



*de froid et de mystère*

*seul au poète est accordé le martyre de s'a-  
percevoir de l'ironie de Dieu*

## MÉLANCOLIE

*un lointain vertige paludéen nous veillons*

## HIVER

*comme une graine mon âme aussi a besoin du labour caché de cette saison*

## PRÉLUDE

*un nom j'avais gravé sur cette poussière qu'on nomme mon cœur*

*un vent a passé sur ce désert qu'on nomme ma vie*

*et la poussière s'est éparpillée en nuée*

## PRAIRIE

*la terre s'est voilée de tendres légèretés*

*comme une épouse offre étonnée à sa créature la pudeur souriante d'être mère*

## LA ROSÉE ILLUMINÉE

*la terre se soulève de plaisir sous un soleil de violences gentilles*

## VOYAGE

*je ne peux m'établir*

*à chaque nouveau climat je me retrouve une âme d'antan*

*en étranger je m'en détache*

*revenu en naissant d'époques trop vécues*

*jouer une seule minute de vie initiale*

*je cherche un pays innocent*

## VIE

*corruption qui se pare d'illusions*

## LA SÉRÉNITÉ DE CE SOIR

*après tant de nuages une à une se dévoilent les étoiles*

*je respire la fraîcheur que me laisse sur les lèvres la couleur attendrie du ciel*

*je m'aperçois avec douce tristesse une image qui passe*

*pris en un tour éternel*

## MILITAIRES

*nous sommes tels qu'en automne sur l'arbre la feuille*

## NOSTALGIE

*quand la nuit est au point de s'épanouir*

*peu avant le printemps*

*et rarement quelqu'un passe*

*sur Paris se blottit cette couleur de pleur qui nous défait les édifices et nous laisse la Seine  
sous un faix de reflets*

*en un coin de pont je contemple le silence illimité d'une enfant frêle*

*et je vis de sa maladie*

*et comme emportés nous sommes restés*

## HORIZON

*cercle trouble où se mêle ciel à terre*

*de toute chose détaché comme pierre lancée*

*homme de chaque route ne possédais maison ni avenir ne possédais souvenir*

*loin du masque uniforme dit humanité seuls dans l'occulte mes yeux perdus*

*ne possédais que vagues roulant*

*dans un berceau d'air aux océans m'endormais comme innocent*

*ne possède que vestiges d'abîmes*

*la nuit s'écroulant n'apparaît plus que monceaux de métal*

*hors mon silence*

*flottante enceinte de nuages ma vie qu'aucun amour ne délie*

*retour apparaît de soleil mourant*

*faut à ce poète quitter sa guitoune de rouille faut à ce poète se tracer par fauve terre gluant*

*ne plus attendre sans but*

*comme terre sous terre m'étendre*  
*faut néant léger descendu aux yeux de ce poète*  
*amour cri du sang que plus ce poète n'entend*  
*mon sang coule comme eau d'étang*  
*lourd*

#### DE L'AUBE ET NOCTURNE

*paisible étendue*  
*succession d'îles dépeuplées*  
*silence mélodieux*  
*étouffant troupeau de prunelles fourmillant une ondulée lucidité*

#### FIN MARS

*nous portons une fatigue infinie*  
*naturelle de l'effort occulte de ce commencement qui chaque année revient à la terre*

#### NUIT D'ÉTÉ

*la vase et le roc éclatent et s'élancent en fusées et cratères*  
*le soleil ne met de fleurs qu'aux violences*  
*au camp de la passion jaillit et vole un baiser*  
*l'azur se nacre de luxur*  
*un frais sourire m'unit au ciel étoilé*

## ÉBLOUISSEMENT

*les gîtes et les êtres la verdure et le nuages le sable et les ruisseaux et les pierres la boue  
et les volutes de la route qui râcle le mont et dans un précipice de vallées s'interrompt  
mes yeux*

*tout se délie en gerbes d'arcs-en-ciel*

## CONCLUSION

*une montagne de ténèbres sépare le temps d'avant du temps d'après  
aussitôt qu'un de mes instants s'est écoulé j'en suis éloigné de mille et mille ans  
partout me guette un réveil de regrets d'ancêtres*

cette poésie a été mise en français

à Vauquois en juin  
au Bois de Courton en juillet 1918  
à Paris en janvier 1919

***P-L-M***

***1914-1919***

PERFECTIONS DU NOIR

*à André Breton  
pour le Mont de Piété*

*des échos  
de bruits  
nous arrivent  
parfois*

*nous sommes si loin  
de tout*

*des pigeons se promènent  
confiants  
sur le pavé  
que la lune étend*

*sur tes mains  
qui troublent  
des antilopes ont appuyé leurs reins  
et s'envolent*

*il ne reste qu'un nuage  
qui se délie*

*le ciel se fait aride  
comme l'acier*

*des maisons surgissent  
et voguent  
on les a perdues de vue  
aucun ne sait l'itinéraire*

*l'albâtre des minarets  
laisse à l'air  
un roucoulement  
de jasmins*

*un troupeau  
d'hommes  
débarqué  
ronfle  
parmi d'autres colis  
une forte odeur  
de cordages*

*quelqu'un est étendu  
dans un fauteuil  
d'air damasquiné*

*sur une corne de la lune  
un corbeau  
perché*

*ce n'est que l'effet  
d'un bout  
de nuage*

*leurs corps s'écoulaient  
comme une huile  
ils laissent leur formes  
à des caveaux de verre*

*avec mes dents  
j'ai déchiré  
tes artères*

*nous avons tant bu  
et tant ri*

*le ciel se couvrait  
de corbeaux*

*l'air a des coins  
de gazon  
frais*

*et le désert sonnait  
comme l'airain*

*il ne reste  
d'immobile  
que des rangées de lumières  
au fond du gouffre  
et des sifflements  
qui reviennent*



sans maison  
sans famille  
sans famille  
sans amours  
sans amis  
sans souvenirs  
sans espoir  
que vient-il faire ici

<p><i>il est nu</i> <i>comme la nuit</i> <i>comme une pierre</i> <i>au lit d'un fleuve</i> <i>polie</i> <i>comme une pierre</i> <i>de volcan</i></p> <p><i>rongée</i> <i>quelqu'un l'a cueillie</i> <i>dans sa fronde</i></p>	<p>où suis-je tombé</p> <p>mettez donc de côté cet objet perdu</p>
---	--

*Ah je voudrais m'éteindre*  
*comme un réverbère*  
*à la première lueur*  
*du matin*

ROMAN CINÉMA  
à Blaise Cendrars

I

*Paris*

*le temps de partir*

*le temps de compter le temps passé*

*de se dire  
il ne reste que des souvenirs*

*on a tout allumé pour rire*

*il fallait s'y attendre*

*il s'est éteint comme un réverbère  
à la première lueur du matin*

II

*cette fleur à la tige fine  
chétif enfant blanc  
qui s'est balancé au vent  
tandis que vous étiez inquiet  
qui s'est balancé au vent*

III

*désormais tu t'y connais  
en perfection de noir*

IV

*quand il te fallait  
t'envoler  
et ton souffle répandait*

*les antilopes joyeuses  
les mille yeux revenants  
l'albâtre et la soie  
ta fièvre frileuse  
ô nuit nue*

V

*il était étendu dans son lit  
tout habillé  
sa cigarette tombée  
de sa bouche  
quelques secondes avant  
seulement le temps  
de se dire  
va-t-en  
éteinte  
bien éteinte maintenant  
était là  
posée doucement  
près d'un peu de cendre  
quelques gouttes de sang  
à la tempe*

*un fil de sang  
à la bouche*

*c'était un roi du désert  
il ne pouvait pas vivre  
en Occident*

*il avait perdu  
ses domaines*

*tout à coup  
il est rentré chez lui*

*il souriait  
à qui voulait le voir*

*pour retenir une pareille paix au sourire  
il faut bien être un mort*

VI

*et mille et mille sphères  
rugissent  
soudainement*

*et le navire aride  
comme une colombe s'apprivoise  
aux jasmins  
de ses jardins  
qu'un scaphandrier  
par ta bouche avide  
m'a ramenés*

Paris le 11 mars 1914

CALUMET  
à André Salmon

*Je connays un pais  
où le soleil engourdit  
même les scorpions*

*seul là s'est endormi  
cet agneauloup*

*seul ne serait étranger  
au climat  
de la mort  
cet agneauloup  
en exil  
partout*

C'EST ICI QUE L'ON PREND LE BATEAU